

À la découverte de la Guyane et du Centre spatial guyanaïs



VIVRE en Guyane



So

DOCUMENT PRODUIT PAR LE BUREAU LOCAL
DES COMPÉTENCES (BLC) DU CENTRE SPATIAL
GUYANAIS, PORT SPATIAL DE L'EUROPE.



Centre spatial guyanais, port spatial de l'Europe
BP 726 – 97387, Kourou cedex
4^e édition – novembre 2020
Texte : Dominique Bouix-Moret et Rosane Fayet
Mise en page : Kontrast

CENTRE SPATIAL GUYANAIS
Port spatial de l'Europe
Europe's Spaceport



mmmaire

VIVRE

BIENVENUE EN GUYANE	04
Le temps qu'il fait	07
LA GUYANE, LES GUYANAIS ET LEUR HISTOIRE	08
La période précolombienne	08
Le temps des habitations et de l'esclavage	10
L'art tembé	11
Les Noirs marrons	11
Contes et carnaval	11
Orpaillage et bain	13
Les Moyen-Orientaux	14
Les Chinois	14
Les Créoles	14
Les Antillais	14
L'implantation du Centre spatial guyanais	15
La départementalisation et les transferts de compétences	15
L'immigration après 1950	15
De nouvelles vagues d'immigration	15
Les Hmongs	15
LA GUYANE SI RICHE	16
En quittant Kourou vers l'est...	19
Découvrir Cayenne	20
Sinnamary, à une heure de Kourou	23
Restauration	25
En quittant Kourou, vers l'Ouest	26
À Saint-Laurent du Maroni	26
Vers l'intérieur de la Guyane	27
Pour aller au-delà des sentiers battus	28
La Guyane, une région encore enclavée	28
Nouveau!	28
PETIT TOUR D'HORIZON ÉCONOMIQUE	30
Le spatial	31
Le CSG partenaire de la Guyane	31
L'agriculture	33
La pêche	33
Le bois	34
L'or	35
Tourisme	36
CULTURE	38
SPORT	39
CARNAVAL	41



Wapa flowers along the river 



VIVRE

en Guyane

*Vue d'ensemble
d'un pays peu connu*

Bienvenue en Guyane

Région ultrapériphérique d'Europe, région française sur la façade atlantique de l'Amérique du Sud, à 7 000 km de Paris, la Guyane est bordée à l'ouest par le Suriname (l'ancienne Guyane hollandaise), à l'est et au sud par le Brésil.

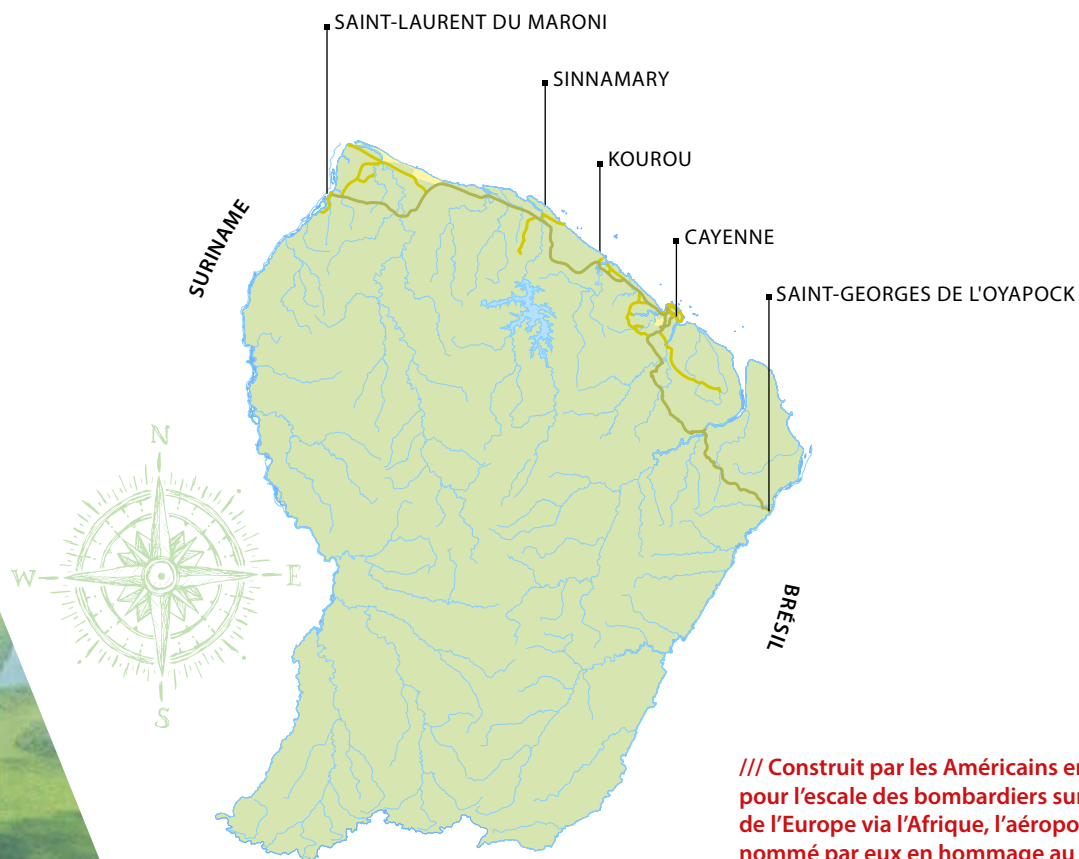
Elle s'étend sur 84 000 km², soit 1/6^e de la France, aussi grande que l'Autriche. La forêt équatoriale, qui couvre plus de 90 % de sa superficie, lui donne, vue d'avion, l'apparence d'un champ de brocolis.

Le réseau routier ne dessert encore que la frange littorale de Saint-Georges de l'Oyapock, à la frontière brésilienne, jusqu'à Saint-Laurent du Maroni et Apatou, à la frontière surinamaïse. L'intérieur du pays se découvre par voie fluviale ou aérienne.

C'est à Matoury que vous atterrirez, à vingt minutes du centre de Cayenne, la «ville capitale» et à une heure de Kourou.

Air France et Air Caraïbes desservent la Guyane au départ de Paris-Orly par des vols directs d'une durée de huit à neuf heures.





/// Construit par les Américains en 1943, pour l'escale des bombardiers sur la route de l'Europe via l'Afrique, l'aéroport avait été nommé par eux en hommage au général français Rochambeau qui, aux côtés de Washington, a battu les Anglais dans la décisive guerre d'Indépendance.



Débaptisé en 2012, il s'appelle maintenant Cayenne-Félix Éboué. Né en Guyane en 1884, Félix Éboué, alors administrateur des colonies en Afrique équatoriale, a rallié le général De Gaulle dès l'appel du 18 juin 1940, donnant à la France libre un point d'appui essentiel en Afrique. Il a été inhumé au Panthéon.

1 L'île de Cayenne vue du ciel © A. LLAMAS

2 *Sturnelle militaire* aux marais de Kaw © R. FAYET

3 Randonnée dans la forêt de Ouanary © R. FAYET

4 Stand du CSG à l'aéroport Félix-Éboué © CSG/OV P. PIRON





Le temps qu'il fait

Si les températures flirtent durant la journée avec les 30°C toute l'année, une petite laine peut parfois s'avérer confortable durant la saison des pluies qui débutent respectivement courant décembre et début avril, pour s'achever en février et fin juin. Toutefois, ces pluies tombent sous forme de grosses averses et rares sont les journées sans soleil : en Guyane, il pleut quatre fois plus qu'à Paris mais deux fois moins longtemps.

L'accalmie du « petit été de mars » et ses alizés soutenus amènent parfois une chute de visibilité causée par la suspension dans l'air de sable venu du désert du Sahara.

	KOUROU	PARIS
Température moyenne	26,8°C	12°C
Températures extrêmes	18,1°C / 34,5°C	-23,9°C / 40,4°C
Moyenne des températures extrêmes	23,4°C / 30,2°C	8,9°C / 16°C
Humidité moyenne	85 %	75 %
Précipitations annuelles	2 839 mm	637 mm
Pluie maximale en 24h	239 mm	104 mm
Nombre de jours avec précipitations	191 jours	111 jours
Durée d'ensoleillement	2 164 heures	1 661 heures
Jours d'orage	38 jours	18 jours

/// Si votre logement est insuffisamment ventilé, des moisissures peuvent s'installer dans vos armoires en saison des pluies : aérez régulièrement vos vêtements et les articles en cuir.

Stockez de préférence votre matériel électronique dans une pièce climatisée ou correctement ventilée. Sinon, maintenez les appareils en veille. Les appareils photos peuvent être conservés dans une boîte étanche avec du silicagel.

Une ampoule basse consommation allumée en permanence dans une armoire peut également s'avérer une bonne solution pour éviter les moisissures.

La période des grandes vacances est aussi soumise aux orages qui éclatent parfois en fin de journée. À partir d'août, les précipitations se font de plus en plus rares et les jardins demandent à être arrosés. L'humidité relative de l'air reste toutefois élevée toute l'année.

Proche de l'équateur, la Guyane connaît une alternance jour/nuit quasiment identique tout au long de l'année : le jour se lève entre 6h et 6h30 et la nuit tombe entre 18h30 et 19h.

1 Piscine naturelle sur l'île Royale © CSG/OV P. BAUDON

2 Direction école, un jour de pluie à Kourou © CSG/OV

La Guyane, les Guyanais et leur histoire

Passée de 55 000 habitants en 1975 à 146 000 en 1990, on estime la population à près de 300 000 habitants aujourd'hui. L'explosion démographique, liée à l'immigration et surtout à un taux de natalité deux fois plus élevé qu'en France hexagonale, pèse lourdement sur la scolarité et l'emploi : plus d'un Guyanais sur deux a moins de 25 ans et plus d'un sur trois a moins de 15 ans.

Bien qu'on ne dépasse pas les 2 habitants au km², la densité reste très inégalement répartie : 95 % de la population vit sur la bande côtière. Plus de la moitié sur l'Île de Cayenne. Le Maroni est le deuxième pôle de peuplement et Kourou le troisième.

La société guyanaise d'aujourd'hui témoigne à la fois de son histoire mais également de ses composantes très diverses. Les entités culturelles ont longtemps existé les unes à côté des autres sans se fondre dans un moule commun. Même si les nouvelles générations tendent à se mêler davantage, la société reste marquée par des cultures fortes et singulières.

La période précolombienne et les Amérindiens

Les premières traces humaines (poteries, gravures rupestres, polissoirs, etc.) trouvées à ce jour remontent à environ 7 000 ans. Les premiers habitants ont été les Amérindiens. Au début du 17^e siècle, on dénombrait plusieurs dizaines de tribus et des milliers d'habitants. Aujourd'hui, on estime leur nombre à 9 000, rassemblés en six ethnies : les Kali'na (ou Galibi) sont les plus nombreux et comme les Lokono (ou Arawak), ils sont installés sur le littoral ; les Palikur, les Teko (autrefois appelés Émerillons) et les Wayäpi (quelques centaines) occupent principalement les rives du fleuve Oyapock ; à l'intérieur des terres, le long du Haut-Maroni vivent les Wayana.

La conquête de la région par les Européens a progressivement enlevé aux Amérindiens la maîtrise de leur territoire et a eu pour effet de décimer ces populations qui ne comptaient, au milieu du 20^e siècle, que quelque 1 500 survivants.

Le premier musée privé de la tradition amérindienne, Kalawachi, a été créé à Kourou en 2009.





/// Le manioc a longtemps constitué la base de l'alimentation et c'est encore vrai dans les zones rurales, sous forme de semoule (le couac), de galette (la cassave) ou de boisson fermentée (le cachiri). Il trouve également sa place dans la cuisine contemporaine.

1 & 2 Exposition, au CSG, de vestiges précolombiens, suite aux fouilles archéologiques initiées sur les chantiers Soyouz et Ariane 6 © CSG/OV P. PIRON

3 Les roches gravées de la Carapa © CSG/OV P. PIRON

4 Plan de manioc © D. BOUIX

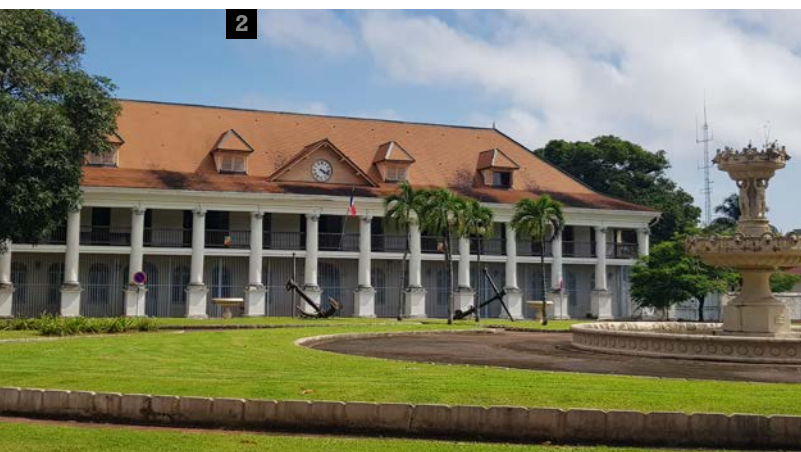
5 Le couac : semoule de manioc © R. FAYET

Le temps des habitations et de l'esclavage

Au 17^e siècle, plus de dix tentatives d'installation des Français en Guyane se succèdent. Les nouveaux arrivants méconnaissent le milieu naturel, les mauvaises récoltes se succèdent, le paludisme et la fièvre jaune frappent. Les Blancs pillent les abattis cultivés par les Amérindiens et la réaction est souvent violente.

Durant soixante-dix ans, Français, Anglais, Espagnols et Hollandais se disputent ce territoire entre l'Orénoque et l'Amazone, bien souvent en représailles des guerres qui se déroulent en Europe.

La première mise en valeur des terres est réalisée par les Hollandais au milieu du 17^e siècle. Ils viennent du Brésil où l'on maîtrise déjà la culture de la canne et la production du sucre. En 1676, une expédition menée par Jean d'Estrées ramènera la Guyane définitivement dans le giron de la France.



La colonisation de la Guyane se fait d'abord par des travailleurs européens, les « engagés », également appelés les « trente-six mois » parce que liés par un contrat de trois années à leur maître.

Faute de volontaires, ils seront rapidement remplacés par une servitude d'origine africaine, une main d'œuvre employée à la production de la canne à sucre, du coton, des épices, du cacao, du café, du roucou, de l'indigo cultivés dans les « habitations », le nom donné à ces exploitations agricoles.



L'esclavage est régi par le Code Noir, édicté en 1685. En dépit des difficultés économiques, largement liées à l'incurie de l'Administration des colonies en France et qui généreront le peuplement de la Guyane, le système esclavagiste mis en place au 17^e siècle, et qui perdurera deux cents ans, façonne une société créole où la fortune et l'appartenance raciale classent les personnes en trois catégories, les Blancs, les Affranchis (généralement des mulâtres) et les esclaves noirs.

La Guyane restera une colonie pauvre au regard de ses voisins, Guyanes hollandaise et anglaise, Antilles ou Brésil. Elle jouira d'une relative prospérité à partir de 1770 lorsque sous le gouverneur Malouet, l'ingénieur suisse Guisan mettra en valeur les terres basses inondées qui demandent cependant une main d'œuvre nombreuse.

Et par manque de ressources humaines, la Guyane ne réussira pas à trouver un équilibre économique : en 1763, elle ne compte plus que 7 600 habitants. Pour y remédier, le ministre de la Marine Choiseul décide d'organiser une vaste opération de peuplement : 12 000 personnes débarquent à Kourou dans une totale impréparation ; seules 1 875 personnes survécurent. Désormais, la Guyane sera frappée du « syndrome de Kourou ».



/// Le terme de « marron » vient de l'espagnol *cimarrón* (vivant sur les cimes) : un mot emprunté aux Arawak qui désigne les animaux domestiques qui retournent à l'état sauvage, comme le cochon. À partir de 1540, ce terme désigne les esclaves fugitifs.

1 Pirogues sur le Maroni © POL0973

2 La préfecture de Cayenne, ancien couvent jésuite (1678) © R. FAYET

3 Art tembé © D. BOUIX

Les Noirs marrons

La résistance des Africains à l'esclavage débouche sur la constitution de groupes rebelles. À la fin du 18^e siècle, des nègres marrons, les Boni venus du Suriname, s'installent sur la rive française du Maroni et créent des sociétés autarciques. Déjà les Ndjuka et les Saramaka avaient vu leur indépendance reconnue par les Hollandais en 1760. Ils constituent l'une des communautés composantes de la société guyanaise contemporaine connue sous le nom de Bushinenge.

Aujourd'hui, les Boni sont les spécialistes incontournables des pirogues, que ce soit dans leur fabrication ou l'art de les piloter sur les 480 km du fleuve Maroni.

Les Ndjuka ont massivement quitté le Suriname lors de la guerre civile (1986-1990) pour venir s'établir en Guyane. Quant aux Saramaka, quoique dispersés, ils restent liés à leurs autorités traditionnelles au Suriname.

Contes

et carnaval

Au confluent des traditions africaines, amérindiennes et européennes, les contes guyanais empruntent à chacun de ces mondes. Ils puisent souvent leur origine dans la société des esclaves : le tigre est fort, riche et représente le maître ; le macaque est ignorant, c'est l'esclave qui méconnaît encore les manières européennes ; la tortue évoque l'esclave créole, rusée, elle sait se jouer du tigre...

Et si le carnaval vient d'Europe, on y danse au son du tambour africain et la plupart des thèmes sont issus de la culture des esclaves, tels les *Jé farin*, les *Nèg maron* ou les coupeurs de canne.

L'art tembé

L'origine du tembé remonte au 17^e siècle, avec les premières habitations esclavagistes en Guyane hollandaise. Le tembé, c'est l'art du fleuve et il définit l'ensemble des arts marrons. Composé de dessins géométriques entrelacés, construits à la règle et au compas, il s'exprime à travers la peinture, la sculpture ou la couture et les broderies. On le retrouve partout : sur le kopo (triangle faitier des maisons), la porte ou la façade des maisons, la tête de la pirogue, les pagaies et dans tous les objets de la vie quotidienne. Ce n'est que récemment que les tableaux peints sur bois ou toile sont apparus.







Orpillage et bague

En 1848, l'esclavage s'applique à près de 13 000 habitants sur les 19 000 que compte la Guyane. Son abolition entraîne la désertion de la main d'œuvre servile des plantations et l'effondrement d'une économie déjà fragile.

C'est donc dans une colonie frappée de plein fouet par ces bouleversements sociaux qu'intervient la découverte de l'or en 1855, entraînant une ruée qui culminera vers 1930.

Elle attire de nombreux migrants provenant essentiellement de Sainte-Lucie et signe la fin définitive des plantations au bénéfice des exploitations familiales vivrières, les abattis. Elle engendre également l'émergence d'une nouvelle société créole, intermédiaire commerciale entre les bourgs du littoral et les placers (sites d'orpillage).

Soucieux de renouveler la main d'œuvre, Napoléon III décide en 1852 la déportation des forçats vers la Guyane. À partir de 1854, Saint-Laurent du Maroni devient le centre administratif du bague vers lequel seront déportés environ 80 000 prisonniers. Bien que les peines de travaux forcés aient été abolies dans le droit pénal dès 1938, sa fermeture effective n'aura lieu qu'en 1946 et les derniers rapatriements en 1953.



❶ Vestiges des cellules de l'île Saint-Joseph © FONKYFOX

❷ Pépite d'or © CEPHAS

❸ Hôpital de bague sur l'île Royale © © CSG/OV P. PIRON



Les Chinois

C'est en 1830 que les premiers Chinois arrivent en Guyane; d'autres suivent en 1860, puis en 1877. Ils sont censés travailler dans les plantations mais ils abandonnent très vite les travaux des champs au bénéfice du commerce et contrôlent une grande partie de l'activité commerciale en particulier dans l'alimentation et la quincaillerie. Ils continuent de peser de façon importante dans l'économie guyanaise. Les premiers arrivés se sont fondus dans le groupe créole. Seul leur nom atteste encore de leurs origines.

Les Créoles

Faute d'ouvriers agricoles, les habitations et leurs maîtres disparaissent. Vers 1875 ne vivent plus en Guyane qu'une vingtaine de familles de Blancs. Une nouvelle culture apparaît entre assimilation et métissage.

Les Antillais

De nombreux Martiniquais ont fui leur île après l'éruption de la montagne Pelée, le 8 mai 1902. Une forte communauté martiniquaise s'est installée à cette époque à Rémire-Montjoly, aux portes de Cayenne.

Aujourd'hui, les firmes antillaises voient en la Guyane l'expansion naturelle de leur marché économique devenu trop étroit et de nombreuses entreprises s'y installent, en particulier dans la distribution.



Les Proche-Orientaux

Installée depuis la fin du 19^e ou début du 20^e siècle, la petite communauté de Syriens et Libanais compense sa faiblesse numérique par un poids socio-économique important. Les premiers venaient de l'Empire ottoman. D'autres, émigrés après 1945, vivaient dans le Liban sous mandat français.

La départementalisation et les transferts de compétences

En 1946, sous l'impulsion de Gaston Monnerville, la Guyane prend le statut de département français d'outre-mer, rompant ainsi avec le régime colonial. Le développement de la fonction publique relève le niveau de vie.

La production reste insignifiante (faible population, manque d'infrastructure, dépendance commerciale vis-à-vis de l'Hexagone...). L'agriculture peine à se moderniser.

En 1982, la Guyane devient aussi une région française d'outre-mer. Un nouveau transfert de compétences s'opère. Elle devient actrice de son propre développement. Cela s'accroît en 2011, lorsqu'elle se transforme en collectivité territoriale (la CTG), dotée d'une assemblée. Élu en 2015, elle se substitue au conseil régional et au conseil général.

L'immigration après 1950

La départementalisation (lire ci-dessus), l'indépendance d'anciens territoires français, l'activité spatiale (lire ci-dessus) ou les plans verts initiés pour relancer l'agriculture ont amené une nouvelle vague d'immigration européenne.

Pour beaucoup, ce n'est qu'un passage de quelques années. On les appelle les « métros » (pour « métropolitains »). D'autres s'installent plus durablement dans les professions libérales, l'agriculture, le commerce...

L'implantation

du Centre spatial guyanais

Depuis 1965, le Centre spatial guyanais s'est développé au rythme de l'aventure spatiale française (fusée-sonde Véronique, lanceur Diamant B), puis européenne (lanceur Europa II), et bien sûr avec le programme européen Ariane, plus tard, Vega et Soyouz. Et prochainement Ariane 6 et Vega-C.

De nouvelles vagues

d'immigration

Depuis 1965, les grands chantiers (ensembles de lancement Ariane, barrage de Petit-Saut, infrastructures routières) ainsi que la guerre civile au Suriname et, plus généralement, un État-providence, des écoles gratuites et performantes, un système de santé avancé et généreux, des salaires plus attractifs et la nouvelle fièvre de l'or, attirent vers la Guyane une nouvelle vague d'immigration sans précédent, souvent clandestine, de ses voisins, Suriname, Guyana et surtout Haïti et Brésil.

Depuis 2014, la Guyane connaît une nouvelle vague de migrants. Plusieurs centaines de Proche-Orientaux (Palestiniens, Syriens, Yéménites), fuyant la guerre, passent par la Guyane pour s'y établir ou rejoindre l'Europe.

Les Hmongs

Fuyant le communisme, chassés du Laos, les Hmongs se retrouvent en 1975 dans des camps de réfugiés thaïlandais. Les États-Unis en accueillent quelque 100 000 et la France 10 000. Cinq cents d'entre eux rejoignent la Guyane en 1977.



On peut estimer leur nombre à plus de 3500 aujourd'hui, répartis sur plusieurs villages qu'ils ont construits eux-mêmes. Cacao sur la commune de Roura, créé en 1977, puis Javouhey en 1979 (à 30 km de Saint-Laurent du Maroni) sur le site de l'ancienne léproserie fondée en 1822 par la Mère Javouhey en sont les deux principaux. Ils produisent aujourd'hui la majeure partie des cultures maraîchères.

1 Association chinoise Fa Kia Kon So, à Cayenne © CAYAMBE 2 Maison créole traditionnelle à Cayenne © P. STUDER

3 Souvenirs de Guyane en tissu madras © CSG/OV 4 Agriculteurs Hmongs au marché de Kourou © BLADA

La Guyane si riche

La forêt humide de Guyane s'est paradoxalement épanouie sur un des sols les plus pauvres du monde. Elle abrite des écosystèmes uniques qui sont parmi les plus riches mais aussi les plus fragiles : forêts tropicales primaires très anciennes, mangroves, savanes, inselbergs et nombreux types de zones humides.

Plus de 5 000 espèces végétales ont été répertoriées à ce jour, dont plus d'un millier d'arbres, 740 espèces d'oiseaux, 189 de mammifères, 650 de poissons, 132 d'amphibiens ou 100 000 espèces d'insectes (mais les experts estiment qu'il y en aurait entre 400 000 et 1 million !). La moitié de la biodiversité de France se trouve en Guyane. Territoire qui abrite 98 % de la faune vertébrée de France et 96 % des plantes vasculaires¹.

Plusieurs zones protégées ont été créées : un parc naturel régional, un parc national et six réserves naturelles veillent à la préservation de ces milieux. Pour autant, un vrai modèle de développement durable reste à inventer.

Balades familiales ou trekking en forêt profonde : si vous aimez la nature, vous aimerez la Guyane.

¹ Plantes pourvues de vaisseaux par lesquels circule l'eau puisée par les racines. Cette circulation de l'eau, combinée à la structure de la paroi cellulaire, leur permettent d'atteindre de grandes dimensions.



1

/// Pour vos séjours en forêt ou en « carbet », adoptez les touques. À l'origine, elles contenaient les saumures ; aujourd'hui, on les achète dans les magasins d'articles de nautisme ou même en supermarché. Matériel photo/vidéo, hamac et vêtements sont protégés de l'humidité, des averses et des projections d'eau en pirogue. De plus, les touques flottent.

1 Inselberg © CSG/OV P. BAUDON

2 Un coq de roche mâle © R. JANTOT

3 Camp Canopée © P. STUDER



2





1 Point de vue à Ouanary © R. FAYET 2 Pont de l'Oyapock © R. LIETAR/IMAZONE 3 Entrée du village de Kaw © R. FAYET 4 Baignade sous une cascade de Ouanary © R. FAYET

1

2



3



4



En quittant Kourou vers l'est...

À Cayenne, les sentiers de Montabo et de Bourda offrent de superbes vues sur la côte et les îlets.

Découvrez aussi la route des Plages qui serpente le long de la côte de Rémire-Montjoly et arrêtez-vous au fort Diamant. Sur cette même route, profitez-en pour faire une balade au sentier du Rorota. Non loin, la plage des Salines et son sentier vous offriront également un joli moment.

À Matoury, les amateurs de randonnée apprécieront les deux boucles du sentier Lamirande, dernière forêt primaire aux portes de Cayenne.

À Montsinéry-Tonnégrande, goûtez aux huîtres de palétuvier. Et pourquoi pas un tour de pédalo après avoir admiré au zoo les animaux que vous n'aurez pas l'occasion de croiser.

Du côté de Roura, la crique Gabriel serait l'une des plus jolies de Guyane. Les plus courageux la parcourront entièrement en canoë jusqu'au lac Pali. Sur la route menant vers Kaw, plusieurs cascades pour se rafraîchir : Fourgassié, Diamant... et un charmant sentier où l'on peut observer les coqs de roche. Au bout de la route, réservez votre journée ou votre week-end pour découvrir les plus célèbres marais de Guyane.

Roura, c'est aussi le réputé village de Cacao, très visité le dimanche, jour de marché. On s'y rend pour manger la soupe hmong mais aussi pour visiter Le Planeur bleu, un riche musée des insectes et papillons. La fête du ramboutan (en avril) et le Nouvel An hmong sont deux rendez-vous phares chaque année.

Depuis 2004, une route a désenclavé Saint-Georges de l'Oyapock, à la frontière avec le Brésil. N'hésitez pas à traverser le fleuve, en pirogue ou via le pont, pour faire un tour au village brésilien d'Oiapoque. Côté français, les sauts Maripa valent le détour. Les sauts, ce sont des successions de rapides.

À deux heures de pirogue de Saint-Georges, partez à la découverte de l'une des plus petites et plus charmantes communes de Guyane : Ouanary. Ses grottes et ses splendides points de vue vous laisseront des souvenirs marquants.

Découvrir Cayenne

Chef-lieu de la Guyane, Cayenne se situe entre l'estuaire des rivières Cayenne et Mahury, c'est pourquoi on parle de « l'Île de Cayenne » ou plus précisément de presqu'île.

Son histoire commence au 17^e siècle, avec la construction du fort Cépérrou, par Vauban. Mais c'est en 1821 qu'un arpenteur royal dresse le plan à angles droits, typiques du centre-ville.

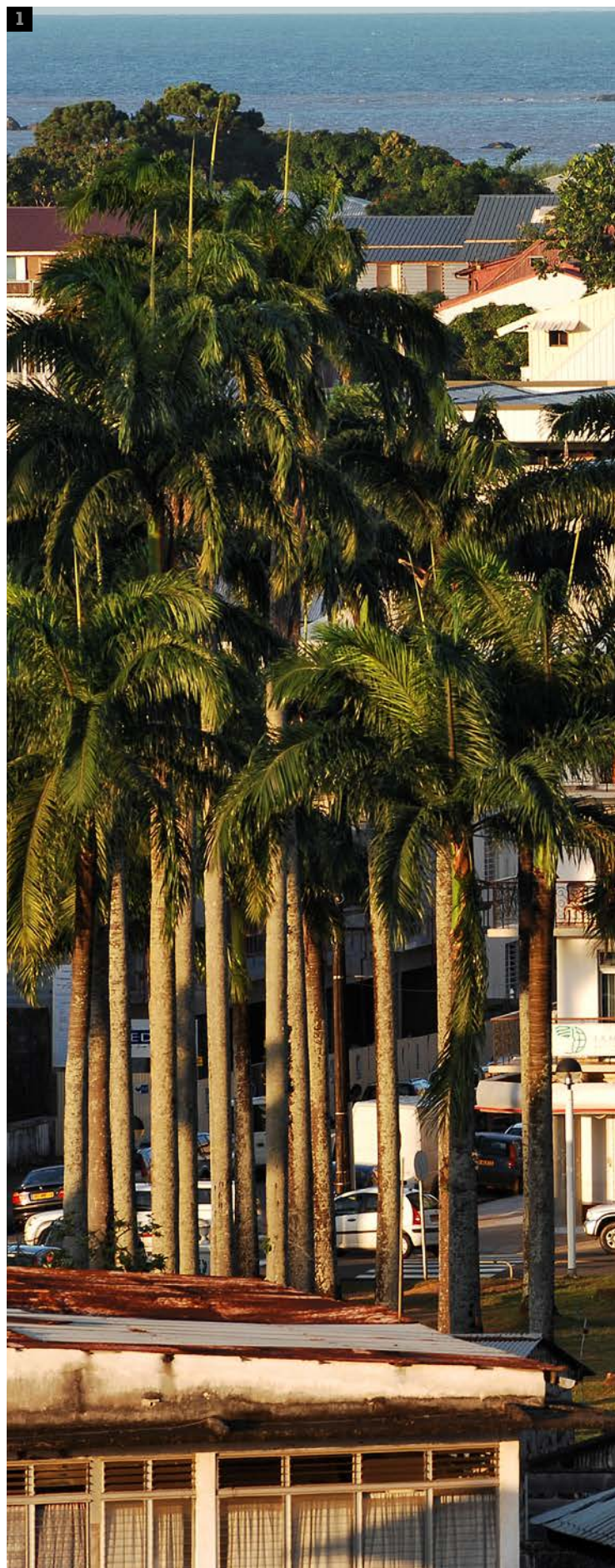
Si la ville tourne le dos à la mer, c'est qu'avec l'envasement cyclique des côtes, la vue sur mer reste temporaire et aléatoire. Vous aurez toutefois plaisir à vous promener place des Amandiers, pointe Buzaré ou du côté du Vieux port.

Mercredi, vendredi et samedi sont jours de marché. Sur place, une profusion de fruits et de légumes, remèdes créoles, artisanat local, plats locaux... souvent à des prix plus attractifs qu'à Kourou.

Autour de la place des Palmistes, la préfecture, ancien siège de la compagnie des Jésuites, l'hôpital Jean-Martial, qui attend la fin de sa réhabilitation ou les Archives départementales attestent du Cayenne du 18^e siècle. Dans les rues adjacentes, de nombreuses maisons créoles ont été érigées au 19^e.



/// La ville est lentement asphyxiée par les voitures. Les infrastructures n'ont pas suivi le rythme de l'accroissement de la population, ce qui entraîne une désaffection des commerces du centre-ville vers la périphérie.





- ❶ La place des Palmistes © DERF
- ❷ Avenue du Général de Gaulle © DERF
- ❸ Marché de Cayenne © A. VIRASSAMY
- ❹ Archives départementales © D. BOUX
- ❺ Le phare du fort Céprou © DERF





Sinnamary, à une heure de Kourou

En direction de l'ouest, Sinnamary compte un peu moins de 3 000 habitants, qui profitent d'un mode de vie calme et agréable.

Si Kourou est la ville d'Ariane, Sinnamary appartient à Soyouz, dont l'ensemble de lancement est à seulement dix minutes de son bourg. L'implantation de ce site a contribué à la création d'un espace culturel Sinnaryouz. Par ailleurs, la commune a engagé d'importants investissements qui lui ont permis d'améliorer ses infrastructures en construisant par exemple une bibliothèque, un stade, une cantine scolaire et un port de pêche.

L'histoire de Sinnamary est beaucoup plus ancienne que sa page spatiale. Des fouilles archéologiques préventives, sur le chantier de construction de la zone de lancement Soyouz, avaient révélé la présence d'Amérindiens remontant à au moins 6 000 ans.

Sinnamary apparaît dans l'histoire plus moderne, en 1630, avec l'établissement d'une petite colonie sur les rives de la rivière qui porte le même nom. On dit que Françoise d'Aubigné, la future Madame de Maintenon, deuxième épouse du roi de France Louis XIV, est née là.

En 1763, certains survivants de la désastreuse expédition de repeuplement du ministre Choiseul s'installent à Sinnamary. Parmi ces familles, les Horth ou les Clet, aujourd'hui parmi les plus connues en Guyane.

Pendant la Révolution française, la France pousse à l'exil un certain nombre de ses ennemis à Sinnamary : des intellectuels, des prêtres... Parmi ces déportés, François Barbé-Marbois ou encore le général Pichegru qui, selon la tradition orale, a planté les manguiers séculaires à l'entrée du pont (lieu désigné *An ba mang*).

Vers 1850, la ruée vers l'or et ses placers (sites d'orpaillage) aux noms évocateurs – tels Adieu-Vat, Dieu merci, Espoir, Perdu Temps... – ont permis à la ville de se développer significativement. Mais cela n'a pas duré. La réputation des bijoutiers de Sinnamary a résisté un certains temps, avant de s'atténuer.

1 Sinnamary © CSG/OV P. BAUDON **2** Le port de pêche © CSG/OV P. BAUDON



Vous prendrez plaisir à déambuler dans les rues de Sinnamary. Vous y admirerez de jolies maisons créoles. Lorsque vous longerez les rives du fleuve, vous trouverez un beau paysage de tapouilles (bateaux de pêche) le long de l'eau. Si vous aimez la randonnée ou le vélo, Sinnamary est l'endroit idéal pour avoir un accès facile aux grands espaces.



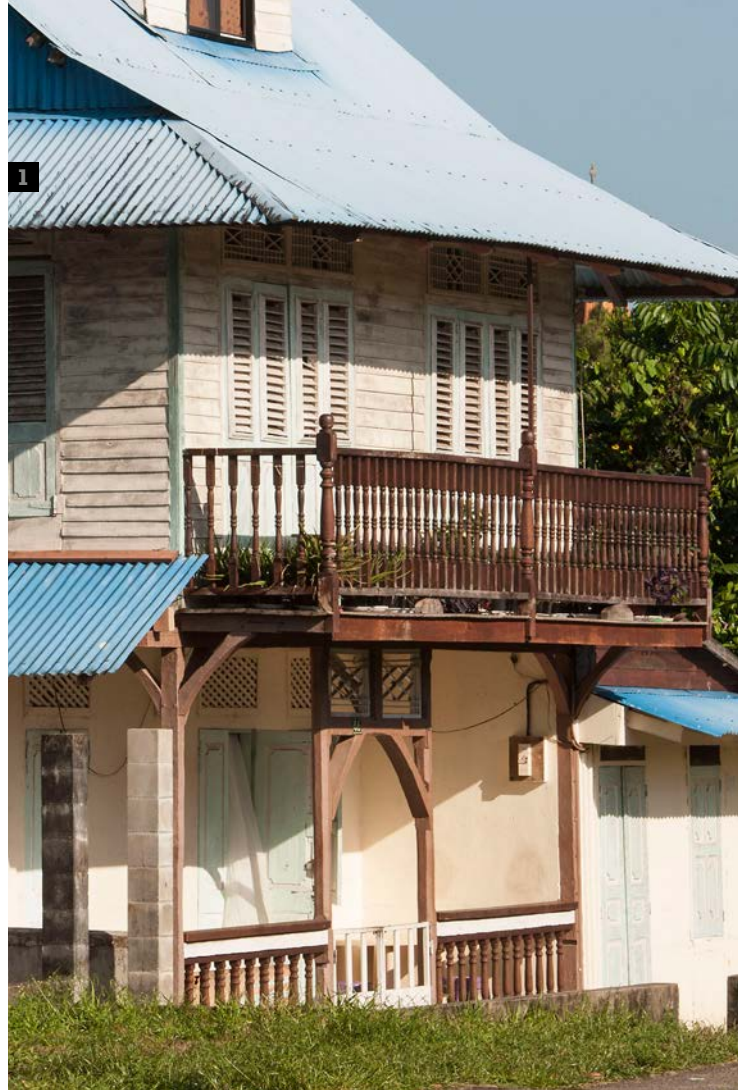
Vous pourrez découvrir les marais de Yiyi et visiter la Maison de la nature. Vous pourrez également prendre un bain dans la crique Toussaint ou dans les eaux claires de la crique Canceler, qui a l'avantage de compter des tables de pique-nique à proximité. Il est aussi possible d'explorer ces criques en kayak. Tout comme le canal de Philippon.

Si vous suivez le sentier de la Roche Milo, un vieux sentier agricole, au bout de quarante minutes, vous tomberez sur des vestiges précolombiens.

À la Pointe Combi – après avoir traversé des fermes d'élevage, des pâturages et rencontré un producteur de foie gras local et un apiculteur – vous pourrez suivre un sentier forestier. Il mène à la station Paracou, site de recherche du Cirad et d'AgroParisTech, consacré à l'étude du fonctionnement de l'écosystème forestier amazonien, dont différentes espèces de cacao et de café.

Sur la route de Saint-Élie, vous croiserez des élevages de zébus et de buffles. Suivez le sentier d'interprétation botanique et ses stations d'information sur l'écosystème traversés. Tentez de repérer la plante carnivore Dosera. Et pourquoi pas ensuite passer la nuit au beau carbet municipal de Saint-Élie ?

Autrefois zone agricole dynamique, la piste de l'Anse reliait le bourg de Sinnamary à Malmanoury avant



la construction de la route nationale et des ponts. Aujourd'hui, elle permet de découvrir les mangroves qui abritent une riche biodiversité.

Vous pouvez également profiter d'un tour en pirogue en fin d'après-midi pour observer les ibis rouges perchés ou volant, un beau spectacle à l'embouchure de la rivière Sinnamary.



- ❶ Maison créole © CSG/OV P. BAUDON
- ❷ Les marais de Yiyi © M. WINDSTEIN
- ❸ Artisanat local © D. BOUIX
- ❹ Le marché de Sinnamary © D. BOUIX
- ❺ Un lancement éclaire le ciel nocturne sinnamarien © CSG/OV P. BAUDON



Après un quart d'heure de kayak et une à deux bonnes heures de randonnée, vous serez ravis d'arriver de vous rafraîchir et pique-niquer aux chutes Grégoire.

Il existe plusieurs accès au fleuve Sinnamary: la Pointe Combi, les dégrads Fontine ou Pascal, ainsi que le barrage hydroélectrique de Petit-Saut. Pour s'y rendre, rendez-vous sur la Nationale, à mi-chemin

Restauration

Sinnamary offre plusieurs bonnes tables. Avec vue sur le fleuve: l'Oiseau du Paradis propose une cuisine française classique avec des produits locaux et beaucoup de poissons. Au Domaine de Combi, goûtez au foie gras local et à d'autres produits de la région préparés avec le savoir-faire et les recettes du terroir sud-ouest France hexagonale...

entre Kourou et Sinnamary. Petit-Saut donne accès à un immense lac, un décor unique. Il mène aussi à des sauts (succession de rapides) à couper le souffle. Petit-Saut est site classé d'intérêt international sur le plan environnemental et scientifique. Il est possible d'y visiter la Maison de la Découverte. Elle a été créée lors de la construction du barrage EDF, dans les années 1990, pour promouvoir la préservation et la recherche environnementale sur ce site.

En quittant Kourou, vers l'Ouest

Au-delà de Sinnamary, on ne manquera pas d'admirer les fresques de l'église d'Iracoubo, chef d'œuvre d'art naïf, réalisées par un bagnard.

Autour de Mana, découvrez les paysages rizicoles puis continuez vers la réserve de l'Amana : vous y serez ému par le spectacle naturel des pontes de tortues luth d'avril à juillet, puis l'éclosion des œufs deux mois plus tard.



À Saint-Laurent du Maroni

Commune frontière avec le Suriname, Saint-Laurent du Maroni connaît une activité intense qui se traduit par un mouvement continu des pirogues traversant dans les deux sens le Maroni. Un bac assure également des rotations régulières. C'est de là que vous partirez à la découverte du fleuve, pour



une balade de plusieurs jours, jusqu'à Maripasoula, voire au-delà.

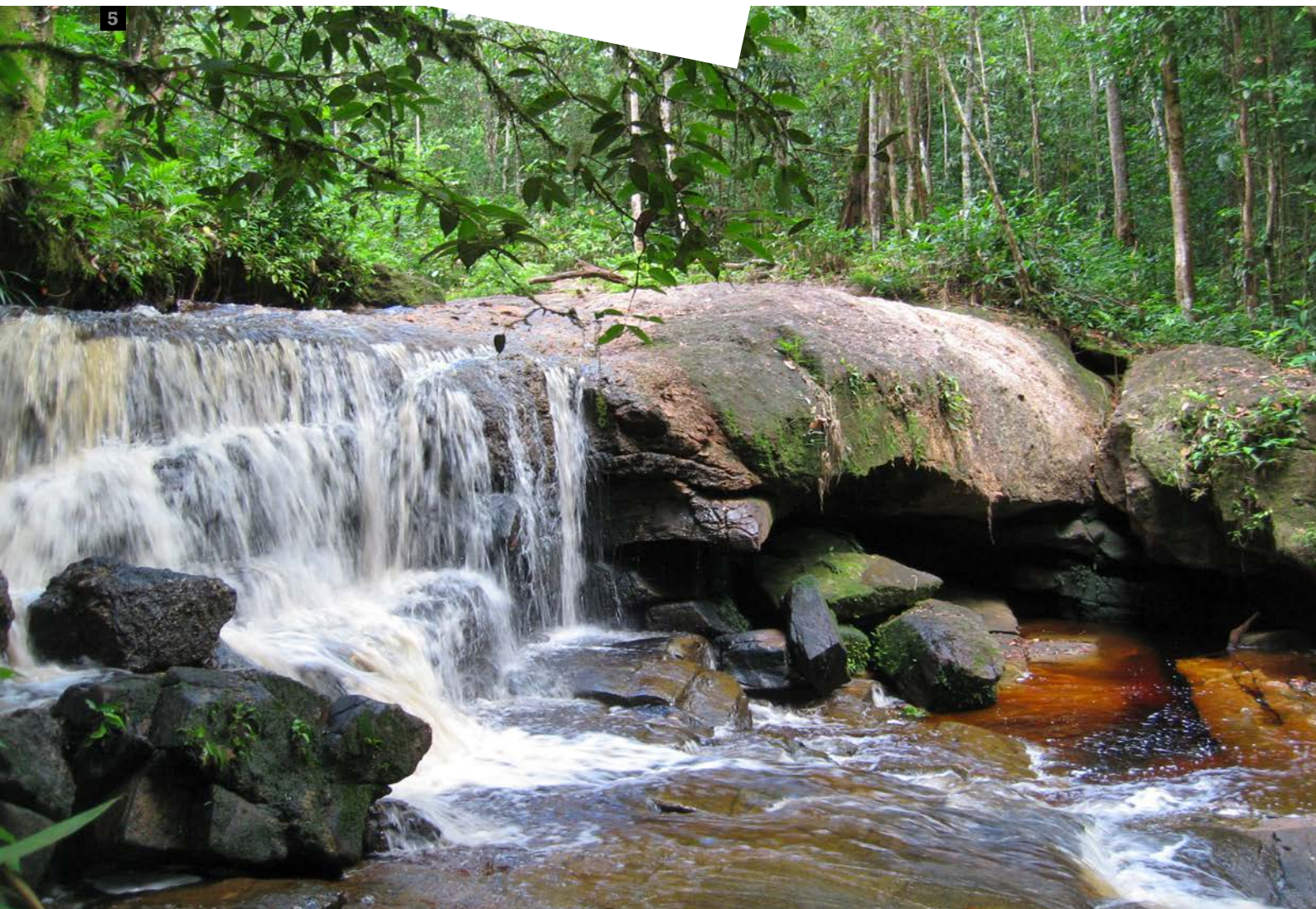
L'architecture coloniale fait de Saint-Laurent une des plus belles communes de Guyane. La sous-préfecture, la gendarmerie, le premier hôpital ou plus simplement les maisons du personnel du bagne forment un ensemble cohérent et original.

Siège de l'administration pénitentiaire du bagne de Guyane, le camp de la Transportation se visite (office du tourisme de Saint-Laurent du Maroni : 05 94 34 23 98).

C'est également à Saint-Laurent que démarre la piste qui amène aux plus impressionnantes chutes de Guyane, les chutes Voltaires. Ou, un peu plus loin encore, celles du Vieux Broussard.

Vers l'intérieur de la Guyane

Les communes de Saül, Maripasoula, Grand-Santi et Camopi sont desservies par des vols des compagnies Air Guyane ou Guyane Aéro Transport. Il est aussi possible d'y aller en pirogue.



1 L'église d'Iracoubo © CSG/OV P. BAUDON

2 Tortue luth © CSG/OV

3 L'entrée du camp de la Transportation © D. BOUIX

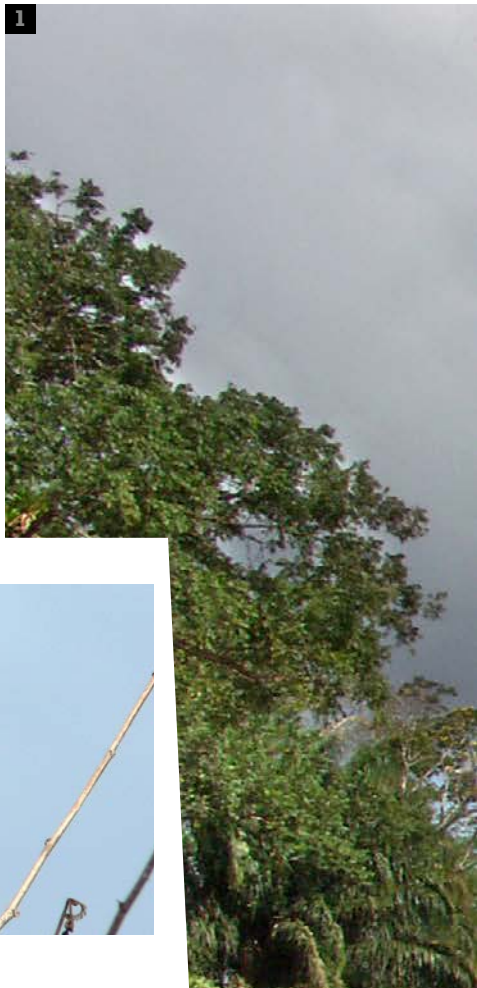
4 Un des appareils desservant les communes de l'intérieur © DR

5 Cascades dans l'ouest guyanais © D. BOUIX

Pour aller au-delà des sentiers battus

Plusieurs associations proposent des sorties découverte. Le Gepog pour les oiseaux, la Sépanguy plus généraliste, le WWF pour l'observation de dauphins, Kwata pour les tortues, mais aussi les réserves naturelles. Les sites web blada, bontikote ou encore yanascope sont de bonnes sources d'informations et vous donneront des conseils d'excursion ou de contacts.

1



2



3



La Guyane, une région encore enclavée

Emprunter la panaméricaine, si elle existe sur le papier, reste une expédition. Et les vols vers les pays limitrophes sont rares et chers. Les Antilles françaises ainsi que Belém et Fortaleza au Brésil sont desservies par des vols directs.

1 La crique Gabriel © A. LLAMAS

2 Rane Dendrobates © P. STUDER

3 Agelaius icterocephalus © P. STUDER

Sources :

- Atlas de la Guyane (under the supervision of Jacques Barret)
- Géographie de la Guyane / Histoire de la Guyane (Jacqueline Zonzon and Gérard Prost)
- Histoire générale de la Guyane française (Serge Mam-Lam-Fouk)

Nouveau !

Le Guide du Routard consacre pour la première fois un numéro à la Guyane. Vous y trouverez une panoplie de bonnes adresses.



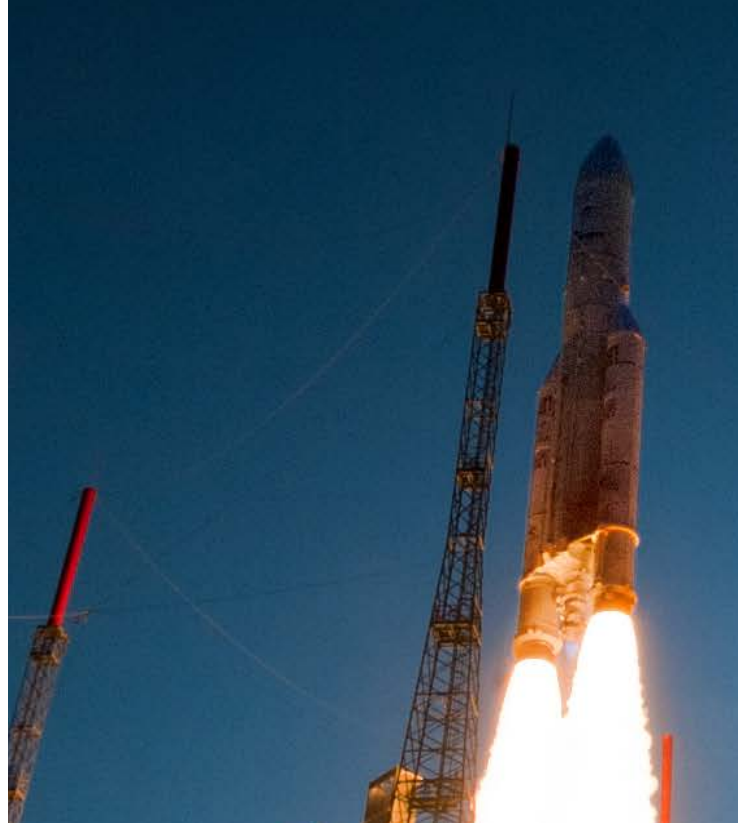


L'économie guyanaise est dominée à près de 80 % par le secteur tertiaire, tant en termes de créations de richesses que d'emplois.

Malgré des créations d'emploi significatives ces dernières années, l'offre ne suit pas le rythme démographique. Le taux de chômage avoisine les 20 %.

Petit tour d'horizon écon

Dans l'enseignement et le domaine médical, les besoins sont importants et l'emploi assuré. Le BTP et la mécanique sont également des secteurs porteurs. D'autres métiers plus spécifiques, où l'offre n'est pas pléthorique, ouvrent des possibilités. Pour un conjoint, un séjour en Guyane peut aussi être l'occasion de redynamiser sa carrière: confronté à la mobilité des familles, le Pôle emploi de Kourou propose des outils personnalisés. Un bilan de compétences peut déboucher sur une formation et un nouveau métier.



1

2



omique



Le spatial

La filière spatiale tient une place essentielle dans l'économie guyanaise: elle représente 15 % du PIB (Produit intérieur brut) du territoire. Son impact est marqué dans les secteurs de l'industrie, des services aux entreprises, du BTP... Plus largement, le spatial irrigue toute l'économie guyanaise, y compris indirectement.

L'Insee estime que 4 600 emplois sont liés au spatial. Près de 3 300 proviennent de la chaîne de sous-traitance: dans la base spatiale (2 000) et hors de la base spatiale (1 300). De plus, 1 300 autres emplois sont induits par les dépenses des revenus versés par la chaîne de sous-traitance.

Le CSG partenaire de la Guyane

Le CNES est un solide partenaire des acteurs du développement guyanais: la CTG (Collectivité territoriale de Guyane), l'Université de Guyane, le Rectorat, la Préfecture ou les mairies de Kourou et Sinnamary, avec lesquels il partage ses compétences et à qui il apporte des aides financières en support à des projets éducatifs, sportifs, culturels, scientifiques...

Les industriels de la base soutiennent également le développement du territoire, à travers, entre autres, l'éducation. Ainsi, le travail mené depuis trente ans avec les jeunes de l'IUT de Kourou. Par exemple, début 2020, une lettre d'intention a été signée par la CTG et ArianeGroup, pour la création d'un campus des métiers de l'aéronautique et du spatial, ayant pour établissement support l'IUT.

**/// N'hésitez pas à contacter
le Bureau local des compétences
(BLC) du Centre spatial guyanais
au 05 94 33 50 53 ou via l'adresse
blc.csg@cnes.fr**

1 Décollage Ariane 5 © CSG/OV J.-M. GUILLON

2 Usine de yaourts, à Macouria, soutenue par le CNES © J. AMIET

3 Des élèves de l'IUT en visite au site du CSG de Montabo © CSG/OV P. PIRON



L'agriculture

En Guyane, l'agriculture se caractérise par la coexistence d'exploitations traditionnelles manuelles qui reposent sur la pratique de l'abattis (brûlis de parcelles forestières) et d'une agriculture mécanisée à plus forte productivité.

Elle croît depuis près de quarante ans. Sa surface agricole a plus que doublé entre le recensement agricole de 1980 et celui de 2020. Depuis, la Guyane est le seul territoire français où la surface agricole et le nombre d'exploitations agricoles continuent d'augmenter.

La production végétale, fruits et légumes, assurée essentiellement par la communauté hmong, couvre la quasi-totalité des besoins locaux, mais son organisation est lacunaire et l'exportation inexistante.

L'élevage progresse mais reste très insuffisant : près de 80 % de la viande consommée est importée. On trouve cependant en Guyane de la viande de très bonne qualité.

La rhumerie Saint-Maurice est l'unique distillerie qui produit du rhum en Guyane, alors qu'on en comptait 17 au début du siècle dernier. Située à Saint-Laurent du Maroni, elle cultive plus de 90 ha de cannes à sucre et commercialise trois rhums agricoles (La Cayennaise, La Belle Cabresse et le Cœur de Chauffe) ainsi que des rhums vieux. Tous déjà primés.



La pêche

Le secteur de la pêche représente le premier poste d'exportation primaire. Deux ressources sont principalement exploitées dans les eaux guyanaises : la crevette (l'une des plus grosses au monde) et le vivaneau. Toutefois, les exportations de crevette diminuent, tant à cause de la raréfaction et de la surpêche illégale, qu'à la concurrence de la crevette d'élevage.



La pêche côtière est pratiquée par des pêcheurs artisanaux peu organisés sur un marché étroit, exposé à une forte concurrence illégale. Dans les eaux de Guyane, la ressource en poissons blancs est très abondante, d'une très grande variété et de qualité.

1 Bétail à Sinnamary © A. LLAMAS

2 Artisans pêcheurs à Kourou © CSG/OV P. BAUDON

3 Bateau de pêche artisanale © A. LLAMAS

Le bois

La forêt couvre 96 % du territoire guyanais, soit plus de 8 millions d'hectares. Malgré sa richesse écologique, elle reste difficile à exploiter, en raison des difficultés d'accès et de la faible densité des essences recherchées. Si le prélèvement par hectare progresse, il reste bien en deçà des volumes préconisés par l'exploitation à faible impact (25 m³/ha) pour préserver la structure et la composition des peuplements ; 65 m³/ha en Asie tropicale.

C'est le secteur du BTP qui utilise 80 % de la production de sciages. Le bois transformé est absorbé en quasi-totalité par le marché local et ne couvre qu'une très faible partie des besoins en produits manufacturés.

1 Bancs saramacas en vente sur la route de l'Ouest, entre Mana et Saint-Laurent du Maroni © D. BOUIX

2 Vue aérienne d'un site d'orpaillage © D. BOUIX





L'or

Après les produits de la mer, l'or est le second produit le plus exporté (hors activité spatiale). La production aurifère officielle est en moyenne d'une tonne par an.

Différents projets d'industrialisation de la filière ont été proposés, basés sur l'utilisation du cyanure, produit controversé. Ces projets rencontrent une vive opposition : 7 Guyanais sur 10 sont opposés au projet Montagne d'Or, par exemple.

Parallèlement, l'orpaillage illégal grimpe d'année en année, constituant une grave nuisance écologique, sanitaire et économique. Ses conséquences : déforestation illégale, cours d'eau détruits ou pollués et perte de ressources. Sur le Haut-Maroni, près de 90 % de la population souffre d'une concentration de métaux supérieure aux normes de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). La faute notamment au mercure utilisé massivement (pour séparer l'or du minerai) par les orpailleurs clandestins, contrairement aux artisans miniers locaux.

L'organisation non gouvernementale internationale WWF prône un renforcement urgent de la coopération avec les pays voisins pour atténuer ce fléau, car 90 % des personnes impliquées dans l'orpaillage illégal viennent du Brésil.



Tourisme

La Guyane peine à trouver son public, malgré ses atouts climatiques, son potentiel écologique et son patrimoine culturel et scientifique.

Les Îles du Salut restent le site le plus visité avec plus d'un quart des visiteurs, suivies des marais de Kaw. Les installations du Centre spatial guyanais et son musée sont également un passage très prisé des touristes.



1 Les Îles du Salut © DERF

2 Carbet flottant sur les marais de Kaw © CSG/OV - C. FEGAR

1



2



Culture

On l'a vu, la Guyane n'est pas un enfer vert. Ce n'est pas un désert culturel non plus. Elle est spontanément riche de ses diverses composantes qui apportent au creuset commun leur histoire, leurs musiques, leurs danses.

Cette richesse, on la retrouve bien sûr dans les groupes qui œuvrent à conserver les patrimoines culturels guyanais, surtout grâce aux artistes contemporains. Ils ont su transcender ces différents apports pour recréer des œuvres originales. Nombreux sont les artistes qui vivent et trouvent leur inspiration entre la Guyane, la France, l'Europe, les Caraïbes, le Brésil, les États-Unis... Au travers de spectacles, expositions, cours ou stages, ils vous feront partager leur passion.

À Cayenne, l'EPCC Trois fleuves (établissement public régional, géré par la Collectivité territoriale de Guyane, connu sous le nom d'Encre) regroupe une école nationale de musique et de danse, un espace d'exposition et un auditorium, où vous pourrez assister à des spectacles de qualité. Des concerts et spectacles sont également donnés à la salle toute proche, Zéphyr.

À Kourou, l'école municipale de musique, de très bon niveau, propose régulièrement des concerts de ses élèves et de ses professeurs, attitrés ou invités.



La Guyane c'est aussi – par l'implantation de structures, tels l'Institut Pasteur, le CNRS (Centre national de la recherche scientifique), l'IRD (Institut de recherche pour le développement), le Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement), GDI (Guyane développement innovation), la Canopée des sciences ou l'Université de Guyane – la présence d'intellectuels et scientifiques de haut niveau. Ils proposent régulièrement au grand public le partage de leur savoir au travers de conférences, à Kourou comme à Cayenne.

Généralement au mois de novembre, c'est le rendez-vous des festivals. Mo'Jazz festival ravit les mélomanes.

La programmation des Danses métisses est aussi très attendue chaque année. Elle met à l'honneur la danse contemporaine. Des invités internationaux régaleront le public. Mais aussi des talents locaux.

De même pour les Rencontres photographiques de Guyane, un an sur deux.

DES SITES UTILES :

www.yanascope.com

www.bontikote.com

www.blada.com

www.infos-guyane.com

www.plumeverte.fr

www.guyane-sportspourtous.org

www.guyaweb.com

www.97320.com



Sport

Les Guyanais aiment le sport et en pratiquent : football, rugby, basket, tennis, sports nautiques, yoga, arts martiaux, etc. Vous n'aurez pas de mal à trouver une structure qui vous accueille pour vous initier ou vous exercer à la pratique de votre hobby.

Le Marathon de l'espace, en mars ; le Tour cycliste guyanais, en août ; les Maîtres de la Pagaie, en octobre, ou les Jeux kali'na, en décembre, sont des rendez-vous incontournables.

- 1** Répétition d'un spectacle de danse dans une salle de l'EPCC Les Trois fleuves © R. FAYET
- 2** Compétition des Maîtres de la Pagaie © CSG/OV P. BAUDON
- 3** Jeux kali'na sur la plage de Yalimapo © R. FAYET
- 4** Départ d'une course du Tour cycliste de Guyane, depuis le CSG © CSG/OV P. BAUDON
- 5** Kitesurfeur sur une plage de Kourou © A. LLAMAS



Carnaval

C'est par l'arrivée de Vaval, personnage légendaire, roi du carnaval, que les festivités commencent début janvier. Du vendredi soir au lundi matin et durant quatre à neuf semaines, la Guyane respire au rythme des bals paré-masqués et des défilés de rue.

*De l'Épiphanie au mercredi des Cendres,
la Guyane vit dans la fièvre du carnaval.*

Les vendredis et samedis soir sont consacrés aux bals paré-masqués dans les « universités », dancings dédiés qui n'ouvrent que pour le carnaval. Les « touloulou », dames masquées et gantées, ne laissent voir aucun millimètre de peau, c'est la tradition. Ce sont les reines de la nuit. Elles choisissent leur cavalier et les entraînent dans des mazurkas, biguines et torrides « piqué », au son des orchestres locaux.

Depuis quelques années, le pendant masculin, le bal « tololo » a fait son apparition.

Le dimanche en fin d'après-midi, ce sont les groupes carnavalesques qui défilent au son des percussions. Les costumes sont toujours superbes, qu'ils soient traditionnels ou liés à l'actualité.

Le carnaval se termine par les jours gras et des défilés à thèmes : le lundi est consacré aux mariages burlesques, le mardi aux diables rouges, le mercredi, tous sont vêtus de noir ou blanc, car c'est la mort du roi Vaval. Il finira au bûcher.

CENTRE SPATIAL GUYANAIS

Port spatial de l'Europe
Europe's Spaceport

